

L'orgue du cinéma muet dans nos murs

Fermez les yeux, et imaginez que vous êtes dans une salle de spectacle des années 1920. Sur l'écran, un film muet de Charlot. Alors que le film se déroule, vous pouvez entendre une musique sautillante, envoûtante et gaie qui lui donne une dimension supplémentaire. Je sais, ce n'est pas facile de lire votre journal préféré, les yeux fermés. Maintenant vous pouvez les rouvrir et découvrir que cette musique vient d'un instrument spécial: un orgue de cinéma accompagné d'un piano fantôme. En plus, vous vous trouvez dans un lieu improbable: l'aula du collège Claparède. Devant les claviers de l'orgue, deux personnages enthousiastes: Nicolas Hafner et Vincent Thévenaz, respectivement président et vice-président de l'Association des Amis de l'Orgue de Cinéma du Collège Claparède. Donnons-leur la parole...

Comment un tel orgue a-t-il pu arriver dans un endroit aussi improbable ?

C'est effectivement une odyssée assez "improbable" qui a amené cet orgue au collège Claparède. Dans les années 1980, un amateur genevois, passionné par ce type d'orgue, a entendu parler d'une vente aux enchères à Londres d'un orgue de cinéma. Celui-ci se trouvait dans un cinéma londonien qui avait fermé ses portes quelques années auparavant. Genève remporta les enchères et c'est ainsi que cet orgue arriva au bout du lac. Mais où placer ce monstre qui, avec ses 6 tonnes de matériel, était particulièrement encombrant ? Le directeur du collège, qui était passionné de musique, accepta de l'installer dans la grande salle de son établissement.

Où cet orgue avait-il été construit ?

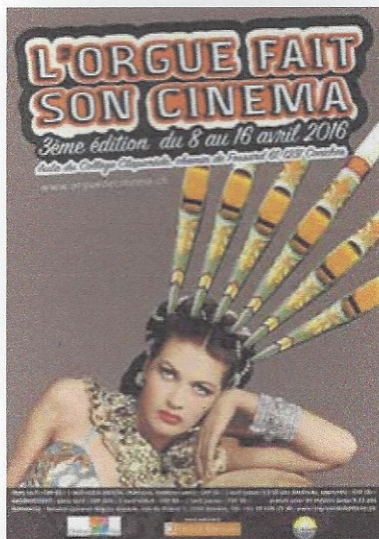
Il a été produit aux Etats-Unis en 1937 par la célèbre firme Wurlitzer. C'est d'ailleurs l'un des derniers à avoir été fabriqué. Les premiers orgues de ce type sont nés par mesure d'économie: dans beaucoup de salles de spectacles, on trouvait un orchestre qui aimait les soirées. Mais ces orchestres coûtaient cher et demandaient une organisation compliquée. Dans les salles de spectacles plus petites, un piano suffisait à donner un fond musical. Par contre, dans les grandes salles, ce piano devenait totalement insuffisant. C'est pourquoi des Allemands immigrés aux Etats-Unis inventèrent cet orgue multifonctions.

En quoi est-il multifonctions ?

A lui tout seul, il imite les instruments de l'orchestre, cordes, cuivres, percussions, instruments à vent... mais il permet aussi à l'organiste de faire un certain nombre de bruits tels que le chant des oiseaux, le bruit de la vaisselle qui se casse, des cloches, des portes qui claquent... donc, une seule personne peut jouer le rôle de tout un orchestre.

Qu'est-ce qu'un piano fantôme ?

Dans ce cas, c'est un piano à queue de bonne dimension, qui est relié à l'orgue par un système pneumatique et peut donc être joué par l'orga-



niste. C'est ainsi que vous pouvez voir bouger ses touches sans qu'il n'y ait quelqu'un au piano... comme si un fantôme jouait.

Comment se passaient ces représentations ?

Nous sommes au début du XX^e siècle, les premières projections de cinéma s'inscrivent dans la tradition du café-concert, avec des numéros de chant, de magie, d'acrobatie, etc. Les films des origines sont muets et de relativement courte durée. Puis ils vont prendre de l'ampleur et ces orgues vont permettre de créer un accompagnement musical, mais aussi d'animer les entractes. A cette époque, la musique contribuait à donner la dimension festive de la projection. Elle servait moins qu'aujourd'hui à souligner la dimension émotionnelle de l'action, mais reprenait volontiers les thèmes connus, autant d'œuvres classiques ou légères que de chansons à la mode.

La musique était-elle laissée à l'appréciation de l'organiste ?

Tout dépend des circonstances. Dans certains cas, les bobines de films étaient livrées avec des partitions. L'organiste arrangeait donc pour son instrument les notes qui lui étaient données. Dans d'autres cas, sûrement les plus nombreux, l'organiste suivait l'action qui se déroulait à l'écran et se laissait aller à son inspi-

ration en général en utilisant les "tubes" du moment. Car n'oubliez pas qu'à l'époque il n'y avait pas de radio ou de disques pour permettre de diffuser la musique. Tout se passait dans ces salles de spectacle qui peu à peu se transformèrent en cinéma. C'est là et dans la rue que les gens pouvaient écouter les refrains à la mode.

Pourquoi a-t-on arrêté de fabriquer ces orgues ?

Lorsque le cinéma est devenu parlant, ces instruments ont perdu une partie de leur raison d'être, car la musique était incluse dans la bande son. Ils ont continué à animer les entractes, mais les cinémas n'en ont plus fait l'investissement.

A-t-on fabriqué beaucoup de ces orgues ?

Dans les années 20-30, beaucoup de firmes en ont construit en grande quantité. La firme Wurlitzer, la meilleure de toutes et de loin, a produit 2'234 opus, et celui de Claparède porte le numéro 2218. On se situe donc à la fin de la production. Actuellement, il en reste très peu. Peut-être quelques centaines aux Etats-Unis, quelques dizaines en Grande-Bretagne et en Europe continentale à peine trois ou quatre. Ce qui fait de la pièce qui se trouve actuellement au collège Claparède un instrument exceptionnellement rare qui fait partie de notre patrimoine.

Pourquoi avoir créé l'Association des Amis de l'Orgue de Cinéma du Collège Claparède ?

Cette association est née en 2012. Elle a pour but à la fois de faire connaître cet instrument et de l'entretenir.

Comment faites-vous vivre cet instrument ?

Nous organisons périodiquement des soirées cinéma, ainsi qu'un festival annuel autour de cet orgue de cinéma. Le prochain aura lieu du 8 au 16 avril. Durant ce festival, ouvert à toutes et à tous, vous pourrez assister à la projection de films muets qui seront accompagnés par l'orgue de cinéma, mais aussi à des combinaisons avec un groupe de blues ou à des arrangements de thèmes connus.

Comment se passe un ciné-concert aujourd'hui ?

L'improvisation tient une large place: l'organiste se laisse emporter par sa verve musicale et tente d'illustrer l'action du film et d'instaurer une atmosphère en utilisant les innombrables possibilités de l'instrument, pour faire de la projection un moment unique.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN MICHEL JAKOBOWICZ

+ d'infos

www.orguedecinema.ch

Festival l'Orgue fait son cinéma: Programme

Le vendredi 8 avril à 20h00 Wolfgang Seifen, orgue, et le film *Nathan der Weise* (1922, Manfred Noa)

Le samedi 9 avril à 20h00 Nicolas Hafner et son Blues Band: du grand swing sur un petit muet

Le jeudi 14 avril à 17h15 Vincent Thévenaz, présentation de l'orgue Wurlitzer et accompagnement d'un film

Le jeudi 14 avril à 20h00 Filip Presseisen, orgue, et le film *La Ruée vers l'or* (1925, Charlie Chaplin)

Le vendredi 15 avril à 20h00 Simon Gledhill, les plus grands succès de l'orgue de cinéma et film

Le samedi 16 avril à 20h00 Nicolas Hafner, Vincent Thévenaz, orgue, Franck Cottet Dumoulin (contrebasse), Max Dazas (percussion): pleins jeux, pleins feux, pleins les yeux - musique et films

Billetterie: Service culturel Migros - T. 058 568 29 00 - www.migrosbilletterie.ch